

# BÉATRICE CASADESUS MUES

ANDRÉ NOUYRIT  
EDMÉE LARNAUDIE



**musée de cahors henri-martin**

18 juin - 25 septembre 2011

792, rue Émile-Zola, 46000 Cahors – Tél : 05 65 20 88 66

Tjrs (sauf mardi) 11h-18h, dimanches et jours fériés 14h-18h



DOSSIER

DE

PRESSE

# BÉATRICE CASADESUS MUES

ANDRÉ NOUYRIT  
EDMÉE LARNAUDIE

**musée de cahors henri-martin**

18 juin - 25 septembre 2011

792, rue Émile-Zola, 46000 Cahors – Tél : 05 65 20 88 66

Tjjs (sauf mardi) 11h-18h, dimanches et jours fériés 14h-18h



## Mues sommaire

communiqué de presse

page 2

biographies des artistes

pages 3 à 9

>> Béatrice Casadesus

pages 3 à 5

>> André Nouyrit

pages 6 & 7

>> Edmée Larnaudie

pages 8 & 9

programme culturel

page 10

visuels presse

pages 11 à 14

informations pratiques

page 15

# BÉATRICE CASADESUS MUES

ANDRÉ NOUYRIT  
EDMÉE LARNAUDIE

**musée de cahors henri-martin**

18 juin - 25 septembre 2011

792, rue Émile-Zola, 46000 Cahors – Tél : 05 65 20 88 66

Tjjs (sauf mardi) 11h-18h, dimanches et jours fériés 14h-18h



## Mues communiqué de presse

Le travail de Béatrice Casadesus se présente comme une métamorphose perpétuelle car « **peindre, c'est transformer** », **non seulement la couleur et la matière mais aussi la lumière, l'espace, l'architecture.**

**L'exposition au musée de Cahors Henri-Martin révèle ainsi un passage qui s'opère entre l'espace plan du tableau, notamment grâce à la série Infinito, et les dispositifs de peinture libres dans l'architecture, rouleaux ou dispositifs en intissés colorés.**

L'œuvre Survivance, constituée d'un bouillonnement de voiles jeté au sol au pied du Monument aux morts d'Henri Martin, ou la cascade colorée qui se déploie au fond du musée, illustrent cette recherche.

Ce travail multiforme et toujours délibérément abstrait a pour origine le point et la réflexion sur la vibration de la lumière, en référence à Seurat et aux néo-impressionnistes tel qu'Henri Martin.

**Le terme de mue évoque la transformation, le passage à l'âge adulte, le moment où l'on se défait de certaines influences pour définir sa propre voie.**

Une place a donc été faite à Edmée Larnaudie, peintre lotoise qui fut le premier professeur de Béatrice Casadesus, et à André Nouyrit, son condisciple à l'École des Beaux-Arts.

**Le musée de Cahors Henri-Martin poursuit ainsi son action de mise en valeur des artistes du Quercy et réaffirme son ouverture à l'art contemporain**

# Mues biographies des artistes

## BEATRICE CASADESUS

Vit et travaille à Malakoff (Paris)

**Issue d'une famille de musiciens et d'acteurs, Béatrice Casadesus est élève d'Edmée Larnaudie à l'école de la rue Duperré dès 1956, puis à l'atelier d'art sacré à Paris, où elle rencontre l'artiste André Nouyrit.**

Elle poursuit des études de peinture et de sculpture à l'atelier Henri-Georges Adam à l'école des Beaux arts de Paris (1962-1966). En 1964 elle obtient un second prix de Rome de sculpture et devient lauréate de la bourse de la fondation de la vocation.

Elle réalise de nombreuses oeuvres dans l'architecture, avec des architectes comme Antoine Stinco, Christian de Portzamparc pour l'école de Danse de l'opéra, Philippe Robert, Antoine Grumbach, Gérard Thurnauer... dans le cadre de commandes publiques et privées.

De 1969 à 2007 elle est professeur titulaire de l'enseignement de l'architecture, et mène parallèlement son travail d'artiste, exposant régulièrement dans des musées et galeries en France et à l'étranger. (Paris et régions, New-York, Hong-Kong, Barcelone...) Elle effectue de nombreux voyages au Japon, Chine, Birmanie, Indonésie, Afrique...

**A partir de la fin des années 1970 elle développe un travail de peinture (en référence à Seurat) où la couleur traitée par superpositions d'empreintes de points, crée une vibration lumineuse.**

Intéressée par le rapport de la peinture avec l'espace architectural elle crée en 2010 pour l'église du Monastère Royal de Brou à Bourg-en-Bresse une oeuvre à la fois monumentale et légère (16m50 de haut) offrant au regard un dispositif d'intissé (2km de voiles peints à la main) accompagné de quatre diptyques peints sur toile de lin (200 x 280cm). L'ensemble intitulé *La Mue de Marguerite* questionne à travers l'idée de mue, le passage qui s'opère de l'espace plan du tableau à l'espace physique de l'architecture. La couleur « or » entre discrètement en résonance avec l'ensemble des couleurs, en référence à Giotto et Fra Angelico. Un film de Lazlo Licata sur Béatrice Casadesus permet de voir l'artiste au travail et de comprendre son processus créatif.



# Mues biographies des artistes

A travers les années, elle a par ailleurs réalisé de nombreux livres en collaboration avec des poètes et des philosophes, mais aussi des paravents, des sérigraphies, des peintures sur des supports légers (grands rouleaux dressés) ou peintures textiles dans l'espace. Les Manufactures des Gobelins tissent actuellement un paravent-tapisserie pour le Mobilier national.

## Les dernières expositions :

**2009** : Centre Georges Pompidou Paris « ELLES » (section abstraction)

Collégiale Saint-André, Chartres

Galerie L'R du Cormoran, Pernes-Les-Fontaines

**2010** : Musée de l'Arsenal de Soissons

Eglise du Musée du Monastère Royal de Brou, Bourg-en-Bresse

**2011** : Musée de Cahors Henri-Martin

Galerie Gimpel et Müller Paris (en projet)

Les oeuvres de Béatrice Casadesus figurent dans les collections du Musée national d'Art moderne (11 pièces) dans celles du Musée de Soissons, dans des collections privées (Paris, Londres, Hongkong, Tokyo, Washington, New York, Barcelone...).

Site internet : <http://www.beatrice-casadesus.com>

## Mue ?

« **Observe la lumière et considère sa beauté. Cligne des yeux et regarde-la. Ce que tu vois n'y était pas au début et ce qui était n'est plus. Qui donc la renouvelle si celui qui l'a faite meurt continuellement?** »

En résonance avec cette phrase de Léonard de Vinci, la mue est dans mon travail ce phénomène de transformation opéré entre l'espace plan du tableau et celui de l'architecture.

La mue de la peinture se révèle par la vibration colorée obtenue au moyen de grilles de plastique à bulles - matériau généralement utilisé pour l'emballage des tableaux - remplaçant le pinceau pour produire une empreinte de points dont chaque couche de couleur autonome en se superposant à la précédente fait naître la peinture.



# Mues biographies des artistes

Au leurre que constitue le sujet en peinture je préfère un déploiement s'apparentant à l'infini du ciel. La série *Infinito* (2008-2010), en faisant référence au poème de Leopardi se rattache visuellement aux oeuvres du Quattrocento où, comme chez Giotto, les bleus et les ors s'entremêlent.

Dès les années 1990, un désir d'apesanteur de la peinture m'a conduite vers un matériau tel que l'intissé. D'abord travaillée sous la forme de rouleaux (inspirés par l'Asie) cette matière qui absorbe la couleur posée à la main, favorise des irrégularités aux effets chromatiques changeants.

Déployée dans l'espace par accumulation, l'apparente fragilité de la matière s'oppose à l'architecture dans un mouvement d'apparition/disparition déjà exploré en 2010 avec l'oeuvre *La Mue de Marguerite*, pièce aussi légère que monumentale réalisée dans l'église du Monastère Royal de Brou à Bourg-en-Bresse.

Au pied du *Monument aux morts* peint par Henri Martin, un dispositif de voiles bleus et bouillonnants comme tombé du ciel évoque l'idée de « Survivance » : autre façon d'appréhender le thème de la mue qui se retrouve dans les « papiers voilés ».

Les « empreintes or » sur papier (2008) font référence à la musique. Les dessins d'ombre évoquent la connivence avec le Néo-impressionniste Georges Seurat, contemporain d'Henri Martin, qui a nourri mes premières recherches sur le grain, la matière, l'ombre, la lumière obtenus par frottement de la mine sur le papier. Remontant aux années de l'adolescence (1956) le dessin d'après Masaccio représentant Adam et Eve chassés du paradis réalisé dans le cadre de l'enseignement d'Edmée Larnaudie est présent comme un hommage à la généreuse attention que celle-ci portait à ses élèves, sachant ouvrir leur regard au visible comme à l'invisible de l'art.

**C'est à cette époque que j'ai fait la connaissance d'André Nouyrit qui me fera découvrir la région du Lot.**

Ma quête d'une peinture favorisant le « calme et le repos » tel que Matisse la décrivait me semble rejoindre quelque part cette remarque de Rothko : « ceux qui disent que ma peinture est sereine ne savent pas ce que chaque centimètre carré de ma peinture contient de violence. »

**La mue de la peinture concerne mon regard sur le monde : une façon de faire violence à la violence.**

Béatrice Casadesus, Mars 2011



# Mues

## biographies des artistes

### ANDRÉ NOUYRIT

André Nouyrit est né à Cahors en 1940. Naissance occitane due aux hasards de la guerre, qui avait ramené ses parents cadurciens d'origine, au sud de la Loire. Son père, violoncelliste de talent, abandonne alors sa carrière de concertiste à Paris et s'installe définitivement à Cahors. André Nouyrit grandit dans un milieu familial très attaché au développement artistique sous toutes ses formes.

A presque 18 ans, il part à Toulouse avec une inscription aux "Beaux Arts", passage obligé d'une indépendance souhaitée. L'année suivante, "il monte" à Paris, toujours pour "faire les Beaux Arts" et s'inscrit à l'atelier d'Art Sacré d'Edmée Larnaudie. Il y sera d'ailleurs rejoint l'année suivante par son copain du lycée de Cahors, Bernard Pagès, qu'il fera entrer dans le même atelier.

**Sa première approche de la peinture est très figurative. Sans jamais l'avoir rencontré, il succombe à l'influence de Balthus, à qui il voue une véritable admiration. Très lié aussi avec des peintres comme Buraglio, Kermarec, Parmentier, il reste, en accord avec sa nature solitaire, à l'écart des modes et des "effets médiatiques".**

Les années 1960-65 sont aussi marquées, pour lui, par la haute figure littéraire de Vercors, l'auteur du *Silence de la mer*. La fréquentation assidue de cet auteur d'exception lui ouvre un univers intellectuel qu'il tient, encore aujourd'hui, pour une de ses plus grandes chances. A partir de 1965, il rencontre un jeune collectionneur qui achète régulièrement ses tableaux, et lui permet de vivre jusqu'en 1969, où il part, pour un an, à Barcelone. De retour à Paris, il choisit ensuite, encouragé par sa femme, Dominique, de revenir vivre dans le Lot.

En 1972, il s'installe à Cahors et pour vivre, donne des leçons de piano, tout en continuant à peindre. Insensiblement, c'est durant les années 1972-75 que de figurative sa peinture glisse à l'abstrait.

**"Je ne suis pas un gestuel" dit-il. "Il me faut énormément travailler pour dire quelque chose... Si je suis spontané dans mon désir, je ne le suis pas dans ma création". De son travail de cette époque, il ne reste rien !**

**En 1977, son atelier cadurcien est ravagé par un incendie. De cet anéantissement, Nouyrit sort "radicalisé", recomposé.** Il recrée un atelier, cette fois-ci, sur le Causse rugueux et rude et commence à approfondir de nouvelles techniques à l'aide de matériaux naturels comme des pinces d'herbes sèches, et de plus en plus souvent, l'utilisation systématique de matières organiques qui entrent dans ses compositions, transformées, colorées, témoins de ses luttes avec le "désert". Les expositions, personnelles ou collectives, se succèdent.

**Aujourd'hui, André Nouyrit peint, écrit et vit à Aujols.**



# Mues

## biographies des artistes

### La trajectoire Nouyrit :

(...) **Comment naît, comment survient une peinture d'André Nouyrit ?** Progressivement. Dans l'effort et la ténacité, son esprit tout entier occupé à l'imminence de l'émotion et son accomplissement formel. **Il veut, dit-il, « provoquer un choc » (expurger du prévenu corporel, de la prédestination physiologiquement dotée et contractée).** Posté, donc, à hauteur des événements d'une vie, au point d'impact des réalités qui se heurtent. Le pictural au plus près de son élaboration constitutive : plans de couleur larges et frontaux – immanquables au point de faire oublier qu'on s'y prête –, un préposé à l'inexactitude vient s'y glisser en rythme-éclair ou soubassement disjonctif. C'est soi, détail converti à la surface, récupéré de l'indistinct conforme, vivante désinence passagère et mobile (on voit des accélérations). Grave et joyeux. Soit en points de suspension, ligne droite, courbe ou éclats... vocabulaire consistant, disert ainsi livré au monde. La scansion chromatique injectée en saccades, en déploiement d'accords nerveux confidentiels comme surgis sans prévenir d'un art roman sauvage et proactif. Volubilité de la couleur ainsi délivrée dans l'espace, immédiatement redistributive : vitale et non propriétaire ; insupportable (d'une infraction subjective inconcevable, incalculable).

**À cette dérivation pulsée, ce débridage de couleurs soigneusement ajustées, qui fait de cet artiste l'un des plus surprenants coloristes actuels, s'adjoint l'introgression de part en part de son agencement d'objets ou signes représentatifs des inflexions symboliques de l'humain.** Un exemple est ce pinceau improvisé corrélatif au primitivisme du tableau. Constitué d'une poignée de brindilles ou d'herbes sèches nouées ensemble, il laisse une trace archaïque sur la surface de la toile qu'il rejoint à son tour, fiché par un corset de terre ou par scarification, passant ainsi d'outil générateur à résidu fétiche. D'une façon générale, l'objet exogène vient soutenir chez Nouyrit le caractère sacré de l'expression artistique, si ce n'est le mettre à l'épreuve, à l'inverse du rôle profanateur qu'un Rauschenberg lui attribue et à l'instar de l'impulsion qu'en retire un Miró, dont la capacité de transmutation esthétique se nourrit de tout. **De même l'interprétation de l'abstraction, chez Nouyrit, n'est pas totalisante, comme souvent les créateurs de sa génération la perçoivent et ceux des générations antérieures.** La saturation de la couleur ne sert pas de pont d'or, par exemple, au dépassement vers le sublime, tandis que l'incitation à l'expérience s'y avère irremplaçable. (...) Aujourd'hui que l'industrie scientifique n'en finit pas de combler le mental et l'espace d'images et de formes dérisoires débitées en séries, Nouyrit nous soustrait à la scène élargie de la propagation compulsive pour nous placer en face à face avec la réalité de notre traduction du monde et avec l'usage que nous en faisons. Avec le verdict que le non-sens, le vide, la part maudite de l'humain, toujours présente, oppose à sa certitude de maîtrise et de domination. La couleur comme régime intensif de la jouissance, le symbolique comme opérateur sans fond, définitif. Sa trajectoire singulière et ambitieuse va de l'un à l'autre comme un péril à partager.

Luc Rigal



# Mues

## biographies des artistes

### EDMÉE LARNAUDIE

Née en 1911 à Saint-Pierre Toirac (Lot), elle commence très jeune à dessiner les paysages et les personnes qui l'entourent. Elle est présentée à l'école nationale supérieure des Beaux-Arts par René Prinet et admise en mai 1932 dans la section peinture de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. Elève de Fernand Sabaté, elle suit également l'enseignement de Maurice Denis et a Eugène Pujol pour condisciple aux Beaux-Arts.

Entre 1932 et 1936, elle obtient de nombreux prix et récompenses. En 1937, elle remporte le second Grand Prix en juillet sur le thème « Ayant laissé là des animaux et les instruments de culture, les hommes se disposent au repas que les femmes sont venues leur apporter ». De nombreux critiques et les élèves de l'Ecole contestent cette décision, Edmée Larnaudie méritant largement selon eux le premier prix. **La même année, elle participe au Concours Detouche et remporte le premier prix sur le thème « Veille de Noël sur la route de Bethléem » (où elle représente Cahors sous la neige).** Parallèlement, elle participe à la création de décors et de costumes pour deux spectacles, *La Servante maîtresse* (1937) et *L'Education manquée* (1938) à l'Opéra Comique.

En 1939, elle expose au Salon des Artistes français *La Communiant* et on lui commande la réalisation d'une fresque représentant le mariage de Bacchus et Thétis pour la mairie de Talence (Gironde). Elle poursuivra cette activité de décoratrice avec la fresque pour le bureau de Poste de la rue de Chaillot dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris (1946-48) ou la tapisserie pour l'Ecole normale d'instituteurs d'Angoulême Sillac (Charente) (1960-62).

Elle poursuit en parallèle une activité d'enseignement dans des lycées techniques et Ateliers d'Art Sacré Art Monumental avec Raymond Delamare. Son œuvre, d'abord figurative, marquée par une forte influence religieuse (*La Prière, Le Moine sculpteur*), prend une tournure plus fantastique dans les années 1950 puis abstraite, se rapprochant de l'abstraction lyrique. Le symbolisme est toujours sous-jacent dans ses œuvres, leur donnant une dimension métaphysique et très personnelle. En témoigne son œuvre sculptée, *La désespérance : angoisse aux trois visages*, inspirée de Paul Gauguin, sorte d'autoportrait grimaçant.

**Jusqu'au milieu des années 1970, elle reçoit des artistes célèbres, peintres, sculpteurs, architectes dans son atelier parisien de la place de Furstenberg, et soutient les jeunes peintres, qu'elle aide de ses conseils et de son crédit dans les milieux artistiques. Puis elle se retire dans son village de Saint-Pierre Toirac, continuant ses recherches plastiques hors des modes et participant à quelques rares expositions jusqu'à sa mort en 2002.**

**« Mes recherches, peinture, tissage, vitrail, sculpture, sont re-création de formes et d'accords de couleurs, équivalences plastiques, signes de résonances d'un passage au-delà de la réalité visuelle » (Edmée Larnaudie).**



# Mues biographies des artistes

## PAYSANS, PAYSAGES

Je ne sais pas écrire, - il m'est difficile de dire avec des mots ce que je n'ai pris l'habitude que de sentir et de garder en moi longtemps pour essayer ensuite seulement de le peindre.

La peinture m'est un moyen de faire voir les trésors de mon pays.

Je voudrais qu'elle ne soit que la « chasse » que l'ouvrier fervent, avec patience, jour après jour, essaye de faire toujours plus belle, - pour le grand respect et amour des « reliques du saint qu'il vénère ».

Le pays et l'homme d'ici sont un, - chacun garde l'empreinte de l'autre.

Le sol avec son visage d'érosion aride mais qui résiste ; l'homme avec son même visage tenace et ses mains qui, depuis le début du temps, aident la terre.

L'austérité monotone du Causse ; l'âme de l'homme gardienne de traditions immuables.

Le gris des pierres ; la blouse noire de l'homme aux plis rigides comme ceux d'un dessin de pierre tombale.

Cahors, tête du pays, sauvage et riche comme une Tolède, et l'histoire qui la raconte et la glorifie.

Rocamadour, dressée et mystique, et les femmes aux jupes noires à plis lourds, figures de primitif, agenouillées à chaque marche de son escalier comme les grains d'un vivant chapelet qui ne cesse de s'égrener à travers les temps pour toutes nos misères.

Sur l'être humain et le paysage ainsi intimement liés, pèse l'empire du surnaturel : superstitions et religion. Il faut être de ce pays, avoir vécu enfant au milieu du « monde des esprits » plus familier que le réel : mystère, superstitions, légendes nées au contact de cette terre aux silhouettes fantastiques qui envoûtent l'imagination, pour jouir de la sécurité du clocher entouré d'anges.

Le peintre-touriste, en passant, emporte de notre ville le pont, l'arabesque de ses tours et de ses églises et la laisse incomprise et toujours gardienne de son charme étrange.

Le régionalisme d'exposition profane en caricature superficielle nos biens sacrés.

Paysans, paysages, par grand amour si profondément compris de mon père, de ma mère, de tous ceux qui étaient avant moi sur le même sol, je voudrais vous peindre en « fille d'ici ». Edmée Larnaudie, 1941



# BÉATRICE CASADESUS MUES

ANDRÉ NOUYRIT  
EDMÉE LARNAUDIE

**musée de cahors henri-martin**

18 juin - 25 septembre 2011

792, rue Émile-Zola, 46000 Cahors – Tél : 05 65 20 88 66

Tjjs (sauf mardi) 11h-18h, dimanches et jours fériés 14h-18h



## Mues

## programme culturel

### Visites guidées et ateliers :

#### **Visites guidées de l'exposition *Mues* :**

jeudi 4 août, jeudi 11 août, jeudi 18 août, jeudi 25 août, jeudi 1<sup>er</sup> septembre à 10h30 (sans supplément au prix d'entrée).

#### **Visites guidées des salles Henri-Martin :**

lundi 1<sup>er</sup> août, lundi 8 août, lundi 22 août, lundi 29 août, lundi 5 septembre à 10h30 (sans supplément au prix d'entrée).

#### **Ateliers d'arts plastiques pour les enfants « Henri et Béatrice, peindre avec des points » :**

vendredi 5 août, vendredi 12 août, vendredi 19 août, vendredi 26 août, vendredi 2 septembre à 10h, 3€ par enfant.

#### **Fête de la musique :**

Mardi 21 juin de 20h à minuit, concerts dans la cour du musée proposés par l'Ecole intercommunale de musique et ouverture des salles d'exposition ; entrée libre.

#### **Journées du Patrimoine :**

du vendredi 16 au lundi 19 septembre

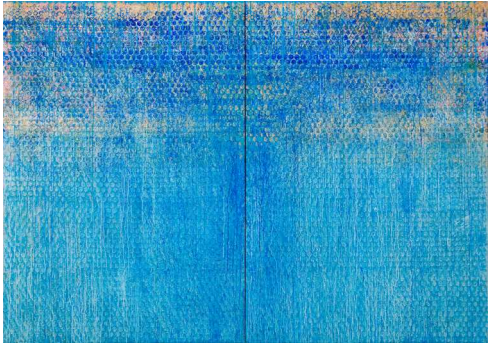
Entrée libre des salles d'exposition

ouverture les vendredi, samedi et lundi, de 11h à 18h

ouverture le dimanche, de 14h à 18h

visites guidées samedi à 11h, 14h et 16h

visites guidées dimanche à 14h et 16h



**Béatrice Casadesus, *Avec Giotto* (2009), acrylique sur toile (photographie de l'artiste) .**



**Béatrice Casadesus, *Danaë* (2009), acrylique sur toile (photographie de l'artiste).**



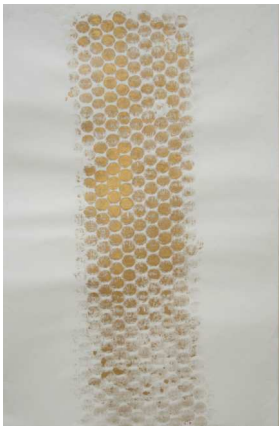
**Béatrice Casadesus, *Infinito 1* (2008), acrylique sur toile (photographie de l'artiste).**



**Béatrice Casadesus, *Mues de peinture* (2010), acrylique sur intissé (photographie de l'artiste)**



**Béatrice Casadesus, *Peintures sans fin* (1997-1999), acrylique sur intissé (photographie de l'artiste)**



**Béatrice Casadesus, *Empreinte Or* (2008), acrylique sur papier (photographie de l'artiste)**

# Mues visuels presse



**André Nouyrit, *Sans titre*,  
huile sur toile (photographie Nelly Blaya)**



**André Nouyrit, *Sans titre*,  
huile sur toile (photographie  
Nelly Blaya)**



**André Nouyrit, *Sans titre*,  
huile sur toile (photographie Nelly  
Blaya)**



**André Nouyrit, *Trois petites  
sculptures*, technique mixte  
(photographie Nelly Blaya)**

# Mues visuels presse



**Edmée Larnaudie, *Le Dénombrement de Bethléem* (1937),  
huile sur toile (photographie MCHM).**



**Edmée Larnaudie, *Le Peintre*  
(vers 1940), huile sur toile  
(photographie MCHM).**



**Edmée Larnaudie, *La Communiante* (1939), huile sur toile  
(photographie MCHM).**

# BÉATRICE CASADESUS MUES



ANDRÉ NOUYRIT  
EDMÉE LARNAUDIE

**musée de cahors henri-martin**

18 juin - 25 septembre 2011

792, rue Émile-Zola, 46000 Cahors - Tél : 05 65 20 88 66

Tjrs (sauf mardi) 11h-18h, dimanches et jours fériés 14h-18h



## Mues informations pratiques

### *Mues*

**18 juin – 25 septembre 2011**

- >> Béatrice Casadesus
- >> André Nouyrit
- >> Edmée Larnaudie

**Musée de cahors Henri-Martin**

**792, rue Émile- Zola**

**46000 Cahors**

**tél accueil : 05 65 20 88 66**

**tél conservation : 05 65 20 88 70**

**courriel conservation : [musee@mairie-cahors.fr](mailto:musee@mairie-cahors.fr)**

**tél service éducatif et culturel : 05 65 20 88 68**

**courriel service éducatif et culturel : [smaggiani@mairie-cahors.fr](mailto:smaggiani@mairie-cahors.fr)**

**ouvert tous les jours (sauf mardi) de 11h à 18h, dimanches et jours fériés de 14h à 18h.**

**contacts presse**

**Direction de la Communication**

**Céline Julien Tél. 05 65 20 87 07**

**Emmanuelle Labruyère Tél. 05 65 20 87 12**

**Fax. 05 65 20 87 09**

**courriel : [communication@mairie-cahors.fr](mailto:communication@mairie-cahors.fr)**